



ISABELLE LAURENT

LES DEUX COURONNES

ARTEGE
EDITIONS

Les deux couronnes

DU MÊME AUTEUR :

La prophétie d'Assise : Suis-moi, Éditions Artège, 2011

La prophétie d'Assise : Jusqu'au bout, Éditions Artège, 2011

La prophétie d'Assise : De l'amour, Éditions Artège, 2012

Les yeux d'une mère, Éditions Artège, 2012

Le Secret de Lomianki, Éditions Artège, 2013

© 2014, Groupe Artège

Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75011 Paris

9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.artege.fr

Septembre 2014

EAN : 9782360402861

EAN pdf : 9782360403219

Isabelle Laurent

Les deux couronnes

ARTÈGE

À mon père

1. Pierre

1961

Pierre relut le télégramme.

« Pensons fortement à toi aujourd'hui. Stop. Bon anniversaire. Stop. Attendons ta venue. Stop. Désirons connaître ton épouse. Stop. Tendrement. Signé: Tes parents. »

Il avait oublié. Trente ans aujourd'hui.

Un coup d'œil dans l'appartement lui rappela sa solitude. Où était Louison? Une fois de plus, elle rentrerait tard, elle s'excuserait, elle jouerait la comédie.

Sa mémoire se fissura. Depuis quand n'avait-il pas vu ses parents? Un rapide calcul dans sa tête: huit ans. Insensé! Il n'avait pas vu le temps passer. Ou n'avait pas voulu le voir. Ses parents ne connaissaient toujours pas Louison, même pas en photo. Pierre promettait d'aller les voir en Angleterre où ils demeuraient depuis la guerre, mais le temps s'écoulait. Les folies de Louison avaient contribué à l'oubli.

Pourtant ce soir, elles lui procuraient un goût amer. Sa découverte lui faisait plus mal qu'il n'aurait pu l'imaginer.

Lorsqu'il entendit la clef tourner dans la serrure, il sentit monter la colère. Il fourra le télégramme dans sa poche et accueillit sa femme avec froideur.

– Où étais-tu?

Louison lui passa les plumes de son écharpe sous le nez avec sa candeur habituelle.

– Mais mon chéri, as-tu oublié que c'était l'anniversaire de Richard? Mon patron n'aurait pas accepté qu'une seule de ses employées manque cet événement, tu le connais!

Elle s'arrêta pourtant, dévisageant son mari.

– Tu n'as pas l'air d'aller, mon chou?

– Et Jacques, il va bien lui? Quel âge déjà?

Louison ne lui connaissait pas cette voix acerbe.

– Jacques? Il ne s'agit pas de Jacques, mais de Richard, quarante ans. Tu pensais bien qu'il voulait une fête à la hauteur de l'événement.

– Je ne me rappelle pas que l'an passé, la date de son anniversaire coïncidait avec la mienne.

L'amertume dans sa voix alerta Louison.

– Oh mon chou, c'est vrai, c'est ton anniversaire aujourd'hui!

Se rappelant soudain qu'il avait trente ans tout juste, elle minauda.

– Mais bien sûr, suis-je idiot de l'avoir oublié, avec tout le travail du bureau, je suis dépassée. Comment me faire pardonner, parce que tu me pardonnes, n'est-ce pas mon chou?

Elle traversait l'appartement, la tête entre ses mains.

– Je suis vraiment désolée, vraiment, vraiment...

Pierre ne répondait pas, immobile dans le salon. Confuse, elle vint s'agenouiller devant lui. Il la repoussa.

– Arrête ta comédie. Où étais-tu?

– Mais je te l'ai dit, à l'anniversaire de Richard, avançait-elle en se relevant, vexée qu'il l'ait repoussée. Il a devancé la

date, il doit partir un mois en Amérique pour rechercher de nouveaux marchés...

– Arrête, ne te fatigue pas. Je sais tout !

Louison le fixa de ses yeux soulignés de khôl, que ses cils recourbés rendaient plus interrogatifs. Elle hésitait, prêchait-il le faux pour connaître le vrai ? Impossible qu'il sache d'où elle venait, elle avait préparé minutieusement ses arrières. Elle tenta une diversion.

– Et si nous arrêtons de perdre notre temps en malentendus, le jour de ton anniversaire ?

S'avançant vers le bar, elle sortit une bouteille de champagne et affirma haut et fort :

– Trente bougies pour l'homme que j'aime éperdument. Quelle idiote j'ai été en allant à cette fête qui n'était même pas amusante ! Je n'y ai rencontré personne qui t'arrive à la cheville.

Elle posa les verres sur un plateau d'argent.

– Attends, je crois qu'Anna n'est pas encore couchée. Elle va pouvoir nous préparer un petit dîner d'amoureux. J'ai faim, pas toi ? ajouta-t-elle d'une voix langoureuse, tout en se précipitant vers le couloir.

– Laisse Anna tranquille, je lui ai donné son congé pour ce soir !

– Dommage, fit-elle en écartant les bras puis se reprenant aussitôt, mais ne t'inquiète pas, je vais préparer moi-même un petit quelque chose.

– Comme ce que tu as préparé à Jacques ce soir dans sa garçonnière ?

Louison pâlit, pourtant elle s'efforça de reprendre contenance.

– Quoi? Comment? Tu dis n'importe quoi? J'étais à l'anniversaire...

– De ton patron, je sais, tu me l'as déjà dit. Effectivement, tu y étais en début de soirée. Je t'ai vue.

– Tu... Tu étais là? Tu m'avais dit que tu ne pourrais pas te libérer? Pourquoi ne t'ai-je pas vu, moi?

Pierre prit son air sarcastique:

– Je voulais te faire une surprise...

Il se tut pour la laisser s'enfoncer. Elle releva alors ses yeux en amande pour soupirer:

– Ah, je comprends tout.

Avec un sourire embrouillé, elle s'avança vers son mari.

– Mon pauvre chéri, comme tu as dû te faire du souci!

Il attendit la suite. Elle vint par bribes.

– Cette pauvre Jeanne, elle avait trop bu, beaucoup trop... Je l'avais pourtant prévenue, avec les médicaments qu'elle prend, mais crois-tu qu'elle m'aurait écoutée? Évidemment, qui a raté sa soirée pour la raccompagner chez elle, devine?

Pierre serrait les lèvres, ses tempes battaient d'impatience. Il se dirigea vers la chambre sans rien dire. Louison le suivit en lui décrivant les nausées, la difficulté avec laquelle elle avait grimpé les trois étages qui menaient à l'appartement de Jeanne en la soutenant.

Pendant ce temps, avec des gestes déterminés, Pierre avait saisi une immense valise et ouvrait l'armoire.

– Mais qu'est-ce que tu fais? bégaya soudain Louison. Tu ne vas pas partir?

– Moi non, toi oui. D'ailleurs, si tu te dépêches, le lit de Jacques sera encore chaud!

– Pierre!

Elle suffoqua, le visage épouvanté par la tournure que prenaient les événements. Alors il se tourna vers elle et d'une voix glaciale :

– Quand je suis arrivé en voiture sur le lieu de la réception, tu sortais effectivement de l'établissement, non pas en soutenant Jeanne, mais soutenue par Jacques, ce collègue qui soi-disant te met sans cesse des bâtons dans les roues. Là, il avait plutôt l'air de t'apprécier, je te passe les détails. Je vous ai suivis, jusqu'à votre entrée dans l'hôtel, bras dessus, bras dessous. Édifiant !

Louison changea d'attitude.

– Pierre, je te demande pardon. Je ne voulais pas. C'était un accident. Un moment d'égarement. J'avais bu, il en a profité. Pardon, pardon... Tu ne peux pas effacer cinq ans de bonheur pour un simple accident ?

– Cinq ans de profit !

– De quoi ?

– De profit. Tu profites de ma situation, de mes revenus, de ma position pour travailler avec Richard, flirter avec ses collègues sans rien construire avec moi. Tu passes tes journées dans son entreprise, le soir, tu sors avec tes amies, toujours de bonnes raisons pour ne pas rester à la maison. Depuis quatre ans, j'attends que tu sois prête pour nous donner un enfant...

Il avala sa salive, Louison ouvrait de grands yeux interdits, il poursuivit, pointant un visage désabusé.

– Tu le promets en vain, jamais tu ne seras prête. Et maintenant, voilà que tu me trahis, ça, je ne peux pas le supporter, je ne veux plus te voir, sors de ma vie !

Le ton était monté brutalement, son regard effraya Louison. Elle ne l'avait jamais vu dans cet état. Elle osa :

– Je ne savais pas que cet enfant te tenait tant à cœur. Cette fois, ce n'est plus une promesse, faisons-le tout de suite.

Il la repoussa violemment.

– Va-t'en ! Tu m'as trahi, c'est terminé. La trahison c'est odieux, il n'y a pas de pardon pour ça !

Il vida l'armoire, entassa les tenues de sa femme dans la valise. Puis renversa la valise sur le sol, pour y jeter ses propres affaires.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– C'est moi qui pars. Tu peux garder l'appartement, puisqu'il n'y a que ça qui t'intéresse, et tout ce qu'il y a à l'intérieur. Je ne veux plus te voir.

Il boucla la valise, la manche d'une chemise coincée dans l'ouverture.

Louison sursauta en entendant claquer la porte.

Avec peine, elle ravalait sa salive qui répandait l'amertume dans ses entrailles. Hébétée, elle contemplait la chambre envahie de ses vêtements. Le silence l'oppressa.

Tout se mélangeait dans la tête de Pierre.

Il ne réalisait pas encore la portée de la décision qu'il venait de prendre. La gorge nouée, l'esprit agité, l'idée d'une trahison lui donnait la nausée, l'empêchait de réfléchir. En colère, il ne comprenait pas pour autant ce qui avait déclenché cette violence intérieure.

Lorsqu'il avait surpris Louison avec Jacques devant l'hôtel, il n'avait pas prévu la rupture.

Il repensa au télégramme, éprouva un malaise, comme à chaque fois que ses parents se manifestaient.

Il se vit, seul, au milieu de la rue et un malaise l'envahit, confirmé par le regard ébaubi d'un clochard avachi sur son banc. Que faisait un homme de trente ans, richement habillé, sobre, au milieu de la nuit, sa valise à la main, sans destination ? La rue de la nuit appartenait aux sans domiciles, aux fêtards retardés, aux chats errants.

Un intrus.

Il était et serait toujours cet intrus, partout, toujours, en tous lieux. Un intrus, pour ne pas dire un imposteur. Il avait fui les siens depuis longtemps, avant même d'avoir intégré l'internat d'un lycée privé catholique avec l'aide du père John. Parce qu'il avait beau s'appeler Pierre, Pierre le catholique, en réalité, il était Simon le juif. Si on lui pardonnait d'avoir demandé le baptême en raison de son passé douloureux, il endurait malgré tout les regards ambigus des uns et des autres où pesait le reproche de son infidélité à la religion de leurs pères, voire de trahison.

Pas plus légitimement chrétien, il avait délaissé progressivement toute pratique religieuse après son baptême. Corps et âme, lancé dans les études, il raffait les premiers prix, visant toujours plus haut. Rien de particulier, pourvu que le challenge soit plus ardu, pour le dépasser encore et encore. Pourtant, plus il gravissait les échelons socioprofessionnels, moins il se sentait à l'aise.

Quant à son mariage, il en avait une piètre opinion. Jamais il ne s'était senti vraiment lié. Un ersatz de couple, comme